

Un jour de plein hiver, une reine était assise à sa fenêtre encadrée de bois d'ébène et cousait. Tout en tirant l'aiguille, elle regardait voler les blancs flocons. Elle se piqua au doigt et trois gouttes de sang tombèrent sur la neige. Ce rouge sur ce blanc faisait si bel effet qu'elle se dit : « **Si seulement j'avais un enfant aussi blanc que la neige, aussi rose que le sang, aussi noir que le bois de ma fenêtre !** » Peu de temps après, un garçon lui naquit ; il était blanc comme neige, rose comme sang et ses cheveux étaient noirs comme de l'ébène. On l'appela Blanc-Neige. Mais il naquit orphelin de père, mort deux jours avant sa naissance.

Au bout d'une année, la reine épousa un autre homme.

Il était très beau ; mais était fier et vaniteux et souffrait que quelqu'un puisse le surpasser en beauté. Il possédait un miroir magique. Quand il s'y regardait en disant : « **Miroir, miroir joli, qui est la plus beau du pays ?** » Le miroir répondait : « **Monsieur le roi, vous êtes le plus beau au pays.** » Et il était content. Il savait que le miroir disait la vérité.

Blanc-Neige, cependant, grandissait et devenait de plus en plus beau. Quand il eut atteint ses dix-sept ans, il était déjà plus joli que le jour et plus beau que son beau père. Il aimait beaucoup chanter. Sa chanson préféré était d'ailleurs Botennechou ! Je vais vous l'apprendre.

## **CHANSON**

Un jour que celui-ci demandait au miroir : « **Miroir, miroir joli, qui est le plus beau au pays ?** » Celui-ci répondit : « **monsieur le roi, vous êtes le plus beau ici, mais Blanc-Neige est encore mille fois plus beau.** » Le roi en fut épouvanté. À partir de là, chaque fois qu'il apercevait Blanc-Neige, son cœur se retournait dans sa poitrine tant il éprouvait de la haine à son égard. Il en avait perdu le repos, le jour et la nuit.

Il fit venir une chasseuse et lui dit : « **Emmène l'enfant dans la forêt ! je ne veux plus le voir. Tue-le et rapporte-moi pour preuve de sa mort ses poumons et son foie.** »

La chasseuse obéit et conduisit Blanc-Neige dans le bois. Mais quand elle eut dégainé son poignard pour en percer le cœur innocent du jeune homme, celui-ci se mit à pleurer et dit : « **Ô, chère chasseuse, laisse-moi la vie ! Je m'enfoncerai au plus profond de la forêt et ne rentrerai jamais à la maison.** »

La chasseuse le trouvant ridicule : « **Va-t-en, pauvre trouillard !** » Mais elle songeait : « **Les bêtes de la forêt auront tôt fait de te dévorer !** » Un marcassin passait justement. La chasseuse le tua de son poignard, prit ses poumons et son foie et les apporta au roi comme preuves de la mort de Blanc-Neige. Celui-ci les enferma dans une boîte qu'il enterra au pied de son pommier.

Le pauvre petit garçon, lui, était au milieu des bois, tout seul. Sa peur était si grande qu'il regardait toutes les feuilles de la forêt sans savoir ce qu'il allait devenir. **JEUX DES BOIS**

Il se mit à courir sur les cailloux pointus et à travers les épines. Les bêtes sauvages bondissaient autour de lui, mais ne lui faisaient aucun mal. Il courut jusqu'au soir, aussi longtemps que ses jambes purent le porter.

Il aperçut alors une petite maison et y entra pour s'y reposer. Dans la maisonnette, tout était minuscule, gracieux et propre. On y voyait une petite table couverte d'une nappe blanche, avec sept petites assiettes et sept petites cuillères, sept petites fourchettes et sept petits couteaux, et aussi sept petits gobelets. Contre le mur, il y avait sept petits lits alignés les uns à côté des autres et recouverts de draps tout blancs. Blanc-Neige avait si faim et si soif qu'il prit dans chaque assiette un peu de légumes et de pain et but une goutte de vin dans chaque gobelet car il ne voulait pas manger la portion tout entière de l'un des convives. Fatigué, il voulut ensuite se coucher. Mais aucun des lits ne lui convenait ; l'un était trop large, l'autre trop court. Il les essaya tous. Le septième, enfin, fut à sa taille. Il s'y allongea, pria Boudha et s'endormit.

Quand la nuit fut complètement tombée, les propriétaires de la maisonnette arrivèrent.  
**(chant éh oh)**

C'était sept naines qui, dans la montagne, travaillaient à la mine. Elles allumèrent leurs sept petites lampes et quand la lumière illumina la pièce, elles virent que quelqu'un y était venu, car rien n'était plus tel qu'ils l'avaient laissé.

La naine portugaise poilue dit : « **Qui s'est assis sur ma petite chaise ?** »

La grosse naine américaine : « **Qui a mangé dans mon hamburger ?** »

La naine anglaise : « **Qui a bu de mon thé ?** »

La naine turque : « **Qui s'est servi de ma fourchette ?** »

La naine chinoise aux yeux bridés : « **Qui a coupé avec mon couteau ?** »

La naine inuit vêtu de sa polaire : « **Qui a bu dans mon gobelet ?** »

La portugaise, en se retournant, vit que son lit avait été dérangé. « **Qui a touché à mon lit ?** » dit-elle. Les autres s'approchèrent en courant et chacun s'écria : « **Dans le mien aussi quelqu'un s'est couché !** » Mais l'anglaise, quand elle regarda son lit, y vit Blanc-Neige endormi. Elle appela les autres, qui vinrent bien vite et poussèrent des cris étonnés. Elles prirent leurs sept petites lampes et éclairèrent le visage de Blanc-Neige. La naine Chinoise s'écria : « **Allah! Allah ! ; que cet enfant est joli !** » Elles en eurent tant de joie qu'elles ne l'éveillèrent pas et le laissèrent dormir dans le petit lit.

Au matin, Blanc-Neige s'éveilla. Quand il vit les sept naines, il s'effraya. Mais elles le regardaient avec amitié et posaient déjà des questions : « **Comment t'appelles-tu ?** »

— **Je m'appelle Blanc-Neige**, répondit-ils.

— **Comment es-tu venue jusqu'à nous ?** »

Il leur raconta que son beau-père avait voulu le faire tuer, mais que la chasseuse lui avait laissé la vie sauve et qu'il avait ensuite couru tout le jour jusqu'à ce qu'il trouvât cette petite maison. Les naines lui dirent : « **Si tu veux t'occuper de notre ménage, faire à manger, faire les lits, laver, coudre et tricoter, si tu tiens tout en ordre et en propreté, tu pourras rester avec nous et tu ne manqueras de rien.** »

— **D'accord de tout mon cœur, j'aime faire le ménage**, » dit Blanc-Neige. Et il resta auprès d'eux. Il s'occupa de la maison. Le matin, les naines partaient pour la montagne où elles arrachaient le fer et l'or ; le soir, elles s'en revenaient et il fallait que leur repas fût prêt. Toute la journée, le jeune garçon restait seul ; les bonnes petites naines l'avaient mise en garde : « **Méfie-toi de ton beau-père ! Il saura bientôt que tu es ici ; ne laisse entrer personne !** »

Le roi, cependant, après avoir enterré les poumons et le foie de Blanc-Neige, s'imaginait qu'il était redevenu le plus beau de tous. Il se mit devant son miroir et demanda : « **Miroir, miroir joli, qui est le plus beau au pays ?** » Le miroir répondit : « **monsieur le roi, vous êtes le plus beau ici. Mais, par-delà les monts d'airain, auprès des gentils petites naines, Blanc-Neige est mille fois plus beau.** » Le roi en fut bouleversé ; il savait que le miroir ne pouvait mentir. Il comprit que la chasseuse l'avait trompé et que Blanc-Neige était toujours en vie. Il se creusa la tête pour trouver un nouveau moyen de le tuer car aussi longtemps qu'il ne serait pas le plus beau au pays, il savait que la jalousie ne lui laisserait aucun repos.

Ayant finalement découvert un stratagème, il se farda le visage et se déguisa comme un vieux marchand ambulante. Il était méconnaissable. Il se rendit dans une chambre sombre et isolée où personne n'allait jamais et y prépara une pomme empoisonnée. Extérieurement, elle semblait belle, blanche et rouge, si bien qu'elle faisait envie à quiconque la voyait ; mais il suffisait d'en manger un tout petit morceau pour mourir.

Ainsi transformé, il franchit les sept montagnes pour aller chez les sept naines. Il frappa à la porte. Blanc-Neige se pencha à la fenêtre et dit : « **Je n'ai le droit de laisser entrer quiconque ici ; les sept nains me l'ont interdit.** »

— **D'accord !** répondit le marchand. **J'arriverai bien à vendre mes pommes ailleurs ; mais je vais t'en offrir une.**

— **Non,** dit Blanc-Neige, **je n'ai pas le droit d'accepter quoi que ce soit.**

— **Aurais-tu peur d'être empoisonné ?** demanda le vieux. **Regarde : je partage la pomme en deux ; tu mangeras la moitié qui est rouge, moi, celle qui est blanche. »**

La pomme avait été traitée avec tant d'art que seule la moitié rouge était empoisonnée. Blanc-Neige regarda le fruit avec envie et quand il vit que le paysan en mangeait, il ne put résister plus longtemps. Il tendit la main et prit la partie empoisonnée de la pomme. À peine y eut-il mis les dents qu'il tomba mort sur le sol.

Le roi le regarda de ses yeux méchants, ricana et dit : « **Blanc comme neige, rose comme sang, noire comme ébène ! Cette fois-ci, Blanc-neige est bien mort !** » Et quand il fut de retour chez lui, il demanda au miroir : **Miroir, miroir joli, qui est le plus beau au pays ?** Celui-ci répondit enfin : « **monsieur le roi, vous êtes le plus beau au pays.** » Et son cœur jaloux trouva le repos, pour autant qu'un cœur jaloux puisse le trouver.

Quand, au soir, les petits naines arrivèrent chez elles, elles trouvèrent Blanc-Neige étendue sur le sol, sans souffle. Elles le soulevèrent, cherchèrent à le réveiller. Mais rien n'y fit : le cher enfant était mort et mort il restait. Elles le placèrent sur une civière, s'assirent toutes les sept autour de lui et pleurèrent trois jours durant. Puis elles se préparèrent à l'enterrer. Mais il était resté frais comme un être vivant et ses jolies joues étaient roses comme auparavant. Elles dirent : « **Nous ne pouvons le mettre dans la terre noire.** » Elles fabriquèrent un cercueil de verre transparent où on pouvait le voir de tous les côtés, l'y installèrent et écrivirent dessus son nom en lettres d'or, en ajoutant qu'il était fils de roi. Elles portèrent le cercueil en haut de la montagne et l'une d'elle monta la garde auprès de lui.

Longtemps Blanc-Neige resta ainsi dans son cercueil, toujours aussi joli. Il arriva qu'un jour un prince qui chevauchait par la forêt s'arrêta à la maison des naines pour y passer la nuit. Il vit le cercueil au sommet de la montagne, et le beau Blanc-Neige dont il tomba instantanément amoureux. Il dit aux naines : « **Laissez-moi le cercueil ; je vous en donnerai ce que vous voudrez.** »

Mais les naines répondirent : « **Nous ne vous le donnerons pas pour tout l'or du monde.** »

Le prince dit : « **Alors donnez-le-moi pour rien ; car je ne pourrai plus vivre sans voir Blanc-Neige ; je veux lui rendre honneur et respect comme à mon bien-aimé.** »

Quand elles entendirent ces mots, les bonnes petites naines furent saisis de compassion et lui donnèrent le cercueil. Le prince le fit emporter sur les épaules de ses serviteurs. Comme ils allaient ainsi, l'un d'eux buta sur une souche. La secousse fit glisser hors de la gorge de Blanc-Neige le morceau de pomme empoisonnée qu'il avait mangé. Puis après, il ouvrit les yeux, souleva le couvercle du cercueil et se leva. Il était de nouveau vivant !

« **Boudha, où suis-je ?** demanda-t-il.

— **Auprès de moi,** répondit le prince, plein d'allégresse. »

Il lui raconta ce qui s'était passé, ajoutant : « **Je t'aime plus que tout au monde ; viens avec moi, tu deviendras mon mari.** » Blanc-Neige accepta.

Il l'accompagna et leurs noces furent célébrées avec magnificence et splendeur grâce à la loi du mariage pour tous. (chant nuptial)

Le méchant roi avait également été invité au mariage. Après avoir revêtu ses plus beaux atours, il prit place devant le miroir et demanda : « **Miroir, miroir joli, qui est la plus beau au pays ?** » Le miroir répondit : « **monsieur le roi, vous êtes le plus beau ici. Mais le jeune souverain est mille fois plus beau.** » Le méchant homme proféra un affreux juron et il eut si peur, si peur qu'il en perdit la tête.

## Chant de fin de bonheur - hyppo

## TEMPS SPI

### Objectifs pédagogiques :

- Réfléchir sur la typologie des différences : religieuse, ethnique, sexualité...
- Identifier des clichés / a priori et leurs impacts

### Trame de débat :

- Qu'est ce que vous avez trouvé de différent du conte original ? Qu'est ce qui vous a semblé inhabituel dans ce conte ?
- Quels types de différences avez vous remarqués ? Religions ? Origines? Sexualité ?
- Est ce que vous avez trouvé ces différences choquantes ? Pourquoi ?
- Qu'est ce qu'un stéréotype/cliché ? En avez vous noté dans le conte ? Qu'est ce que ces stéréotype peuvent avoir comme impact sur la vie de tous les jours ?